

Au Brésil, le Mouvement des sans-terre arrache le sol aux grands propriétaires à coups d'occupations illégales. Il crée des coopératives, prône l'agriculture biologique et promeut le commerce solidaire. L'économie sociale est l'outil des paysans pour défendre leur réforme agraire gagnée acre par acre. | PAR DEBORA PINHEIRO

En collaboration avec Patrick Alleyn et Anick Perreault-Labelle

OCCUPER | RÉSISTER | PRODUIRE

L'ÉCONOMIE DES SANS-TERRE

IL Y A DIX ANS, LA FAMILLE STRONZAKE a décidé d'adhérer au Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST). «Occuper, résister et produire» était leur leitmotiv, même si la devise du mouvement venait de changer pour «Réforme agraire, une lutte de tous».

«Dix ans plus tard, la violence contre les sans-terre continue», constate Judith Stronzake. Elle le sait bien. Cette pédagogue fait partie de la coordination nationale du MST. Les massacres de sans-terre ont attiré l'attention de la presse internationale. «La différence est que la violence n'est plus tolérée par le nouveau gouvernement», ajoute-t-elle.

Au Brésil, 2%¹ de propriétaires possèdent 43% des terres cultivables. Plus de 40% de la population vit en zone rurale. En occupant une terre même improductive, les sans-terre s'attirent toujours l'hostilité des grands propriétaires, qui les expulsent. Ils se réfugient et campent sur les accotements des routes. Une loi fédérale réserve une bande de 11 mètres de profondeur de terres publiques le long des routes, dont ils ne peuvent être légalement chassés. Encore en mars 2003, 400 familles ont ainsi été expulsées d'une propriété dans l'État de Paraná, dans le sud du Brésil. En 2002, il existait une centaine de tels campements (*acampamentos*) le long des routes brésiliennes.

Dans le cas de la famille Stronzake, l'occupation et la résistance ont porté fruit. Après une première tentative dans les environs de Cascavel, dans le Paraná, en 1993, ils ont monté leur tente avec quinze autres familles d'agriculteurs sur une ferme abandonnée près de Paranacity et ont réussi à s'y installer à demeure, deux ans plus tard. L'État y avait exproprié 230 hectares de sols improductifs en 1988. Le groupe de seize familles en a pris définitivement possession en 1995, y créant une installation (*assentamento*) devenue l'une des plus prospères entreprises du MST, la Cooperativa de Produção Agropecuária Vitória (COPAVI, coopérative de production d'agriculture et d'élevage), de Santa Maria.

Les Stronzake et les familles maintenant au nombre de vingt de la COPAVI incarnent l'aspect le plus achevé, et acclamé, du parcours MST dans l'édification d'une ►

OCCUPATIONS Les membres du MST squattent les terres non cultivées des grands propriétaires. Lorsqu'ils obtiennent gain de cause, ils transforment leurs campements sauvages en coopératives. PHOTO ALEX MAJOLI, MAGNUM